

Consultation sur le Plan de développement durable du Québec
Mémoire de Raymond Gauthier

Parlons de développement « viable ».

Monsieur Thomas J. Mulcair
Ministre de l'Environnement du Québec

Monsieur le ministre,

Merci d'avoir accepté de venir nous rencontrer et bienvenue chez-nous, aux Îles-de-la-Madeleine.

C'est à titre de citoyen engagé que je m'adresse à vous. Depuis quelque 30 ans, je suis impliqué volontairement dans des causes environnementales, ayant été l'un des pionniers, aux Îles, de la plupart des organisations à caractère écologique.

Retraité depuis peu du secteur de l'éducation des adultes, je suis, dans la vie, père de 3 enfants, dont 2 sont revenues s'établir aux Îles, après avoir quitté pour les études et le travail. Enfin, je suis l'heureux grand-père de 2 petits-enfants.

Pourquoi je vous dis cela ? Parce que, pour moi, le développement « durable », ça signifie se préoccuper, en plus de notre qualité de vie personnelle, de celle des générations à venir. Nos enfants et petit-enfants sont les premiers sur la liste.

Si vous le permettez, Monsieur le ministre, je ne parlerai plus de développement « durable », mais de « **développement viable** » dans mon exposé. Je pourrais tout aussi bien substituer à « durable » les mots « **soutenable** » (vs insoutenable), « **endurable** » (vs pas endurable), « **supportable** » (vs insupportable). C'est la commission Brundtland, qui a défini le « développement soutenable » (*sustainable development*, en anglais). Cette définition proposait un avenir « *viable* », un concept qui met l'accent sur les limites imposées à l'exploitation des écosystèmes. L'appellation « *développement durable* », comme vous l'appellez, est un concept récupéré par les politiciens et les industriels pour faire durer des formes de développement souvent insoutenables.

Préambule

Comme résidents des Îles-de-la-Madeleine, nous sommes privilégiés de vivre dans un milieu resté encore relativement sain. Il n'empêche que nous ne sommes pas tout à fait innocents en rapport avec la dégradation de l'environnement et la production de gaz à effet de serre. En l'espace d'un demi siècle, nous sommes passés du championnat québécois des détenteurs de chevaux au championnat des détenteurs de véhicules utilitaires sports (VUS) et des véhicules hors route (VHR) par tête de pipe. Le méthane dégagé par le crottin de cheval n'a aucune commune mesure avec le CO² et autres polluants qui émanent des tuyaux d'échappement de nos engins modernes. Progrès oblige. C'est un bel exemple, à notre échelle, de ce qu'on pourrait appeler du « développement pas endurable ».

Îles-de-la-Madeleine, 14 février 2005

Consultation sur le Plan de développement durable du Québec

Mémoire de Raymond Gauthier

Le « développement viable »

Mais, à l'échelle du Québec, devant le lobby des constructeurs, des utilisateurs et des profiteurs de ces engins énergivores et polluants, ainsi que devant le lobby des développeurs et des industriels, notre gouvernement s'empresse de prétendre que ça fait rouler l'économie et que ça crée des emplois, plutôt que d'imposer les restrictions et les encadrements qui s'imposent en pareils cas d'insatiabilité.

Du même souffle, notre gouvernement parle de « *développement durable pour une meilleure qualité de vie* ». Est-ce vraiment ce genre de développement – qui fait durer le « pas endurable » – que nous recherchons pour « *briller parmi les meilleurs* », pour laisser à nos successeurs le meilleur des mondes, tout en répondant avec modération et discernement à nos besoins actuels ?

Le développement viable, tant à l'échelle nationale que locale et individuelle, requiert immédiatement des changements d'habitudes et de façons de faire. Le développement viable est à la portée de chacun de nous par l'adoption de petits gestes quotidiens qui nous permettront de réduire, en bout de ligne, de façon significative notre contribution individuelle aux changements climatiques.

« Nous n'avons pas hérité la terre de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants »

Le sage qui a dit cela voyait plus loin que le bout de son nez et devait se comporter en citoyen responsable et imputable de ses gestes envers les générations futures.

C'est justement à ces enfants et petits-enfants que je pense quand je m'efforce de mettre des limites à ma consommation et à ma production de nuisances : qu'il s'agisse de choix de produits, de déchets domestiques, d'énergies gaspillées, d'activités dommageables...

Aux Îles, depuis une dizaine d'années, nombreux sont les jeunes, diplômés ou non, qui reviennent de la grand-terre, avec l'intention de s'établir et même de fonder une famille. Nous, comme parents, sommes bien heureux de les voir revenir par choix, pour retrouver justement cette « qualité de vie » qu'il ne retrouvaient pas ailleurs. Quelle ne fut pas la déception de plusieurs d'entre eux, à l'automne 2003, d'apprendre, lors d'un colloque de l'industrie touristique locale, qu'un projet de développement « pas endurable » était en train de se pointer dans le décor. Eux qui se croyaient à l'abri, comme durant leur petite enfance, de ce type d'industrie lourde et polluante, ont paniqué. Ils se sont rapidement mobilisés pour constater l'absence, auprès des instances locales, d'informations sur le sujet et même de volonté d'en informer la population. Le mirage de la création d'emplois fait toujours un grand effet auprès des décideurs. Tout se tramait en secret. Ils se sont donc mis à faire de la recherche et ont découvert le pot aux roses.

Ils ont organisé une manifestation pour éveiller les gens et pour réclamer que les principaux promoteurs (Hydro-Québec et gouvernement du Québec) répondent à leurs inquiétudes. Ils se sont joints à une coalition pan-québécoise pour réclamer les audiences publiques que vous avez vous-même commandées. C'est donc à

Îles-de-la-Madeleine, 14 février 2005

Consultation sur le Plan de développement durable du Québec

Mémoire de Raymond Gauthier

l'initiative de jeunes adultes réinstallés aux Îles, qu'un regroupement de citoyens, s'est donné pour mission d'informer et de sensibiliser le milieu. Entre autres moyens, quelques-uns d'entre nous avons écrit des textes d'opinion dans l'hebdo local, *Le Radar*.

Monsieur le ministre, je vous ai écrit à quelques reprises au nom des jeunes et des jeunes de cœur qui se préoccupent du projet de mise en valeur d'hydrocarbures dans notre environnement. Vous n'avez jamais répondu à nos demandes, pourtant légitimes, de commenter d'abord, puis de donner suite aux avis et recommandations d'une commission d'enquête et d'audience publique mandaté par vous-même.

Puisque mes écrits semblent vous laisser indifférent, j'ai pensé, cette fois, vous offrir une chanson de mon cru. Peut-être que je vais réussir à vous toucher,... à vous ébranler même ? N'est-il pas permis de rêver ?

Comme je suis un artiste « au noir », de temps en temps, j'écris des chansons au noir. Je n'ai pas tellement d'ambitions de sortir du noir. Je me fais payer au noir par des encouragements de la part d'un cercle restreint d'admirateurs.

J'ai donc écrit et composé une chanson, en m'inspirant justement d'un texte publié dans *Le Radar*, sous la plume ou le clavier de mon jeune ami, Pascal à Marc, un leader fondateur du regroupement des *Madelinots pour le Respect du Golfe (MRG)*. Pascal et sa conjointe Nancy font partie des jeunes « revenants ». Ils cherchent avec détermination à s'implanter ici et ils ont récemment donné naissance à des superbes bessons. Ils ont l'intention de les élever aux Îles, bien sûr, si les conditions et la qualité de vie demeurent viables.

Voici donc, Monsieur le ministre, ma chanson. Elle fait partie intégrante du présent mémoire. Je la dédie à mes enfants et petits-enfants, ainsi qu'à tous les Pascal et Nancy, de retour chez eux et décidés à se donner à eux-mêmes et à leur progéniture cette « meilleure qualité de vie », but ultime du **Plan de développement viable** que nous sommes déterminés à élaborer avec vous, Monsieur le ministre.

Pièce jointe : Chanson intitulée : *Au pays de l'or noir*

Au pays de l'or noir

© Raymond Gauthier (Paroles et musique)¹ 2004

Prospection et forage hypocrites
Mais personne aux Îles n'en profite
Pour connaître les aboutissants
On les laisse aller sans protester
Et sans exiger d'être informé
Oui mais quel avenir nous attend

Régler ce problème est en notre pouvoir
Les hydrocarbures on peut les remplacer
L'Île de Sable peut en témoigner
Tout n'est pas rose au pays de l'or noir (bis)

Le fossé s'est creusé au moment
De l'absence des 20 à 30 ans
Je suis l'un des jeunes qui reviennent
Las de croire qu'on ne peut rien faire
De me sentir fautif de déplaire
En hurlant que mes Îles sont miennes

Régler ce problème est en notre pouvoir
Les hydrocarbures on peut les remplacer
L'Île de Sable peut en témoigner
Tout n'est pas rose au pays de l'or noir (bis)

Moi j'ai pas envie que mes enfants
Suite aux excès de nos parents
Qui veulent tout prendre et acquérir
Attrapent la facture salée
Qu'un magnat du pétrole a laissée
En compromettant leur avenir

Quel pays débordant de lait et de miel
Dans nos mains se trouve un fabuleux trésor
Efforçons-nous de préserver encor
Notre planète aux couleurs d'arc-en-ciel (bis)

¹ D'après une lettre ouverte de Pascal à Marc dans l'hebdo *Le Radar*, novembre 2003.